

les pèlerins dans leurs hôtels, ils les y ont enfermés, ils leur ont dit : « Supportez tout. Pas un cri, pas une riposte, pas une imprudence ; vous savez combien la situation de la France est délicate dans le monde : armez-vous de patience, ne faisons rien qui puisse créer un embarras à notre gouvernement. » Et les pèlerins ont obéi, ils ont entendu sous leurs fenêtres les cris de haine, on les a fait escorter au milieu de la nuit comme des malfaiteurs par des gardes suburbaines, ils ont traversé l'Italie en recevant à chaque gare des outrages, ils y voyaient écrit en gros caractères : « Vive Sedan ! » A Pise 2,000 énergumènes se sont jetés sur leurs trains, ont brisé les vitres, maltraité et b'essé les Français. Nos pèlerins sont restés impassibles, je les admire et je les remercie. Ils ont montré ce que peut être la discipline des catholiques, la discipline, cette vertu si rare, celle de se vaincre soi-même, l'espoir et le prélude de la victoire. Pensez à ce qu'ils ont dû souffrir ! Des Français, des hommes jeunes, vigoureux, condamnés à voir la patrie outragée et à se taire ! Encore une fois je les remercie et je les admire.

Mais enfin voici leur supplice terminé, la frontière est passée et un cri de : Vive la France ! s'échappe de leur poitrine ; les voilà enfin sur cette terre généreuse, fière, qui ne provoque personne, mais qui veut être respectée, ils vont trouver des cœurs amis, des mains qui vont serrer les leurs, un gouvernement pour les protéger, pour les venger ; l'heure des humiliations est passée !

Hélas ! ils avaient trop présumé de leur gouvernement ; c'est le dimanche 3 octobre qu'ils rentrèrent en France ; ceux qui revenaient par la frontière de Nice trouvent la ville pavoisée comme aux plus beaux jours de fête : la flotte est dans le port couverte de tous ses pavillons ; sur la place nos ministres, entourés des chemises rouges, paradent au pied de la statue de Garibaldi à l'ombre des drapeaux italiens, aux cris de : Vive l'Italie ! Et comme pour mieux narguer nos pèlerins, un des orateurs officiels s'écrie : « C'est au pied de cette statue qu'est le vrai pèlerinage de la France » Je ne plains pas nos ministres et leurs amis, puisqu'ils se trouvent à leur place dans de pareilles mascarades ; mais notre armée, notre chère armée, condamnée à y assister, à défilér devant la statue de Garibaldi, sous les drapeaux italiens, aux cris de : Vive l'Italie ! pendant que, de l'autre côté de la frontière, depuis deux jours, les Français sont traqués, violents, bafoués aux cris de : Mort aux Français ! Vive Sedan ! Notre armée, ce que nous avons de plus cher au monde, nos enfants à nous tous, le cœur, le sang, l'âme de la patrie, notre armée à qui est confiée la garde de l'honneur du drapeau !